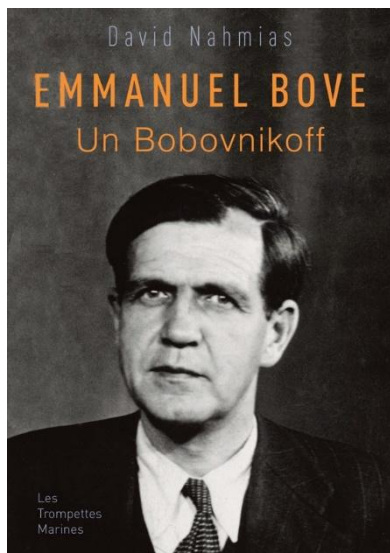




Emmanuel Bove, un Bobovnikoff de David Nahmias, Les Trompettes Marines 2025

Il est des livres que l'on découvre finalement par hasard et qui ne manquent pas de nous surprendre, de nous interroger.

C'est le cas de cet essai de David Nahmias, qui a pris la veste de l'enquêteur, non pas du détective amateur mais de l'historien. Car c'est en véritable historien qu'il nous

livre une biographie originale de Bove Emmanuel, romancier français de la première moitié du 20^{ème} siècle.

Un auteur qui a conservé apparemment son réseau de fans, comme on disait autrefois, de véritables afficionados, un public qui défend son œuvre 80 ans après sa mort, survenue la veille du 14 juillet 1945 alors que la France fêtait sa libération.

Bove est un nom connu pour les amoureux de la vraie littérature ; or je ne l'ai jamais lu. Ses livres par un étrange hasard ne sont jamais arrivés entre mes mains.

J'ai compris que tout finit par arriver au lecteur qui sait attendre, malgré le poids des années et de la fin qui se promène et qui approche pour nous délivrer des fardeaux de cette vie qui peut nous avoir finalement beaucoup déçu.

En lisant ce livre, je m'aperçois que je dois avoir de nombreux côté boviens, et c'est sans doute pour cette raison que ses romans m'ont pour l'heure évité voire échappé.

Mais le pas va bientôt être franchi puisque j'ai trouvé très récemment *Un malentendu* d'Emmanuel Bove republié chez Sillages. Petit livre qui, mentionne la couverture, était offert pour l'achat de deux ouvrages de ladite maison.

L'essai historique, l'enquête sur les origines familiales, les pas de Bove dans le Paris de cet entre-deux que je résumerais à la fin d'un siècle bourgeois que fut le 19^{ème} et ces quatre premières décennies qui se sont heurtée avec deux guerres mondiales, que Bove a su par hasard éviter. En passant. Sans se faire remarquer.

David Nahmias a produit donc une très longue enquête dans le temps - on m'a dit douze années durant ? – pour rechercher ses traces, dans les archives, les immeubles et les appartements où il vécut avec sa famille, ses femmes... Cette enquête de voisinage proche dans un Paris réduit à quelques arrondissements dont principalement les rues de la rive gauche, David Nahmias nous trace un parcours à hauteur d'homme et de vie, comme l'a fait en son temps plus tard Georges Perec, et

comme David l'a aussi très bien écrit dans son court roman *Colette Laurent*. Les romanciers nous baladent toujours avec des réalités d'évidences... Mais aussi comme Modiano.

L'auteur réussit ce tour de force de transformer les petits actes de la vie en un formidable essai qui donne envie de mieux connaître Bove écrivain, puis de le lire in extenso.

Ce n'est pas un tour de force, c'est l'œuvre d'un admirateur sans bornes, d'un clerc qui nous décrit de sa plume celui qu'il admire tant, et à qui il voue certainement un culte post mortem intéressant.

Je peux comprendre cette démarche car je fis à mon humble niveau cette démarche en prenant connaissance de toute ou presque l'œuvre de Pasolini : poèmes, théâtre, romans, films et essais, les plus importants peut-être car *Les lettres luthériennes* ou *Ecrits corsaires* ouvrent une lecture surprenante sur les années 80 et 90 qui ont suivi sa mort. Les romanciers possèdent ce talent indicible de nous ouvrir les yeux sur le monde en train de se faire, de dire et signifier ce qu'il va advenir du monde, comme des magiciens d'un avenir invisible qui se dresse peu à peu sous nos regards qui ne peuvent tout saisir et comprendre de l'instant présent.

David Nahmias a écrit un livre qui fait date dans l'univers bovien car c'est en aimant qu'il nous attire vers cette œuvre qui n'a pas disparu avec le temps. Car bien entendu les livres nous aident à vivre...

Jean-Michel Platier